

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1786 Rue Ste-Catherine

Le Conte de Monto-Christin

DEUXIEME PARTIE

CHAPITRE XVII

OU LE CANARD ENTRE EN SCÈNE

Une couple d'heures plus tard le Trou fut transféré de la prison aux cellules du poste central. Il comparut ensuite dans le cabinet particulier du Recorder qui le condamna seulement à \$10 d'amende ou à quinze jours de prison aux travaux forcés, le tout assaisonné d'une verte mercuriale sur le danger des mauvaises compagnies.

Le CANARD averti par un messenger du poste se transporta en toute hâte à l'hôtel de ville pour y verser dans la caisse du Recorder les \$10 d'amende.

Le Trou en sortant de la Cour essaya vainement de savoir le nom du philanthrope qui s'intéressait si vivement à son sort.

Il interrogea les détectives, mais ces derniers gardèrent le silence avec une attitude de sphynx.

Les regards qu'ils lancèrent sur le Trou étaient assez significatifs.

Celui-ci en se séparant des officiers leur dit :

—Vous pouvez compter sur moi. Je serai bon garçon pour vous autres lorsque l'occasion s'en présentera. Vous n'avez pas obligé un ingrat.

Inutile de dire ce que fit le Trou en sortant du poste central.

Deux heures plus tard il avait son plumet dans un des caboulots de la rue St-Paul, entre la rue Bonsecours et la gare du Pacifique.

Lorsque sonna l'Angelus du soir, il avait varloqué tout l'argent qu'il avait dans sa poche, moins une cinquantaine de centins.

Il déambula pendant une couple d'heures sur la rue Craig où il rencontra de vieux amis qui réussirent à l'émêcher complètement.

Cette dernière soulographie ne le fit pas tomber entre les mains des constables, parce que cette nuit-là il faisait un froid de loup, 22° au-dessous de zéro. Les gardiens de la paix pour ne pas geler sur pieds s'étaient réfugiés dans les passages des bureaux des journaux et se chauffaient près des calorifères à vapeur.

Le Trou passa la nuit chez un ami qui lui fit partager son lit dans une maison de pension de la rue Hermine.

Le lendemain matin notre pochar avait suffisamment cuvé son whisky pour assister aux séances de la Cour du Recorder et de la Cour de Police.

C'était là les endroits où il devait rencontrer des copains.

Quelle ne fut pas sa stupéfaction lorsqu'il vit Batemi et Torieusieff conduits, entre une parenthèse de constables, devant le magistrat de police.

Il comprit ce qui venait d'arriver à ses nouveaux amis.

Ils étaient arrêtés sous la prévention d'avoir assassiné M. Beltapet.



CHASSEURS EMBARRASSÉS

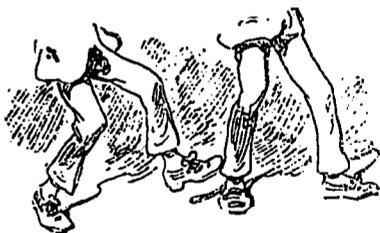
BOWELL et LAURIER ont également peur du gibier. Le premier qui se risquera dans le champ est sûr d'être dévoré.

CHAPITRE XVIII

UNE DESCENTE CHEZ BATEMI

Après avoir fait subir au Trou l'interrogatoire que nous avons rapporté dans un chapitre précédent, les détectives Arcand et Lafontaine se mirent à filer Batemi et Torieusieff.

Ces deux coquins ne sortaient qu'à la brunante.



LES DEUX COQUINS

Pour se rendre au théâtre de leurs opérations, dans les environs du Marché Bonsecours, ils avaient soin de suivre les rues les moins fréquentées par le public.

Les limiers de la police avaient des raisons particulières pour ne pas les arrêter en flagrant délit de vol dans les auberges de la rue St-Paul.

Ils tenaient à les pincer dans leur domicile. Là devaient être les principales pièces à conviction.

Il était évident pour nos policiers que Torieusieff jouait le second violon dans le drame ténébreux de la rue St-Denis.

En s'attachant au pas des voleurs comme leur ombre, ils avaient recueilli quelques bribes de leur conversation

où il y avait des allusions au meurtre de M. Beltapet.

La veille du jour où le Trou avait recouvré sa liberté, les agents firent irruption dans la maison de Batemi.

Le propriétaire de céans, son confrère Torieusieff et une couple de tire-laine de la rue Jacques-Cartier étaient autour d'une table chaude.

On y jouait gros jeu et les boissons fortes coulaient à flot.

Les joueurs, grâce à leurs libations fréquentes, avaient la langue déliée.

Les éclats de leurs voix pouvaient être entendus des passants intrigués par les noces continuelles qui se faisaient dans la maison de la rue Lamontagne.

En entrant dans le salon, les détectives, guillemetés par quatre constables du poste de la rue des Seigneurs, ordonnèrent aux joueurs de ne pas bouger de leur place.

Les policiers gardèrent toutes les issues.

Le détective Arcand montra au maître de la maison le warrant dont il était armé.

Les voisins avaient déposé une plainte contre Batemi, l'accusant de tenir une maison de désordre et de troubler la paix publique.

Selon les us et coutumes de la police, toutes les personnes trouvées dans la maison avaient été mises en état d'arrestation.

Le détective Lafontaine courut au kiosque d'alarme le plus proche et téléphona pour requérir le fourgon de la patrouille.

Cinq minutes plus tard, Batemi et ses compagnons étaient dirigés sur le poste central.

Les deux détectives restèrent dans la maison et y firent les recherches les plus minutieuses.

Ils fouillèrent l'habitation de la cave au grenier sans trouver le moindre objet qui put incriminer Batemi et Torieusieff comme les auteurs du crime de la rue St-Denis.

Au moment où ils remettaient leurs capots pour sortir Lafontaine eut l'idée de lever le prélat du passage qui était bossé à plusieurs endroits.

En levant l'étoffe huilée il découvrit plusieurs liasses de papier.

C'était évidemment le pot aux roses.

Les deux détectives rentrèrent dans le salon et firent l'examen de leur trouvaille.

Un des paquets contenait une trentaine de billets de banque. Le moindre billet était de \$20.



UN DES PAQUETS

Dans les autres liasses ils trouvèrent des documents concernant les affaires privées de feu M. Beltapet.

C'était des copies d'obligation, d'hypothèques, et des billets promissoires.

Le doute ne pouvait plus exister sur la provenance de ces papiers.

En continuant leurs recherches sous le prélat les agents trouvèrent une enveloppe cachetée contenant un document assez volumineux. Sur l'enveloppe était l'inscription suivante :

"Ceci est mon testament : A n'être ouvert que six semaines après ma mort par mon notaire M. Griffou."

Au bas le t stateur avait apposé ses initiales.

Après avoir examiné l'enveloppe, Arcand s'adressa à son collègue :

—Il ne nous est point permis d'ouvrir ce testament. Nous irons le déposer demain matin chez le substitut du procureur-général. Il fait partie des pièces à conviction.

(A suivre.)

Boulevard St Lambert

LA PHARMACIE NATIONALE

La plus belle pharmacie de Montréal est sans contredit la Pharmacie Nationale, dans le Monument National, 216 rue St-Laurent. M. E. Giroux, jr, y tient un stock des plus variés de parfums et de médicaments de toutes espèces. Le magasin est une véritable bonbonnière. Avis à ceux qui désirent faire des emplettes à l'occasion des fêtes.

HOTEL ST-LAURENT.—Cet établissement si avantageusement connu du public voyageur, est maintenant la propriété de MM. Robillard et Fils qui lui ont fait subir une restauration complète pour le classer parmi les hôtels de premier ordre, Cave fourni des moilleurs vins. Menu toujours varié à table d'hôtes. Prix très modérés, 86 rue St-Laurent.

—Pour une barbe fin de siècle, allez donc chez Emlo, au Riendeau. Il vous fait ça dans le joint.

Boulevard St Lambert

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

Montréal, 23 Fév. 1895

SOCIÉTÉ DES PEIGNES

A l'ouverture de la séance de la Société des Peignes, hier soir, le président, en prenant le fauteuil, a fait une courte allocution aux membres présents.

D'après les derniers avis d'Ottawa, dit-il, il est évident que le pays va essayer des élections générales pour la chambre des Communes. Les Peignes devront se préparer et recueillir autant de fruits que possible pendant les jours d'abondance.

D'après les déclarations d'un ministre on ne se gênera pas pour dépenser des milliers de dollars pour assurer le triomphe du gouvernement.

Les Peignes devront se produire avec éclat pendant le temps des élections.

Leur devoir est tout tracé.

Ils formeront partie des comités et travailleront pour le candidat qui se montrera le plus "flush."

L'argent coulera à flots dans Montréal. C'est aux Peignes de se préparer à endiguer de leur côté le cours du Pactole. Une dernière recommandation : ne prêtez jamais la moindre somme d'argent à un candidat, fut-ce même pour assurer une élection. L'argent prêté en ces circonstances n'est jamais rendu.

Après les affaires de routine, M. Lalé s'ira a présenté une motion à l'effet de choisir le journal la "Croix" comme organe de la Société des Peignes.

Cette motion a été renvoyée et l'amendement suivant de M. Baise-la Piastra adopté :

"Que tous les mots après "que" soient retranchés et que les mots suivants y soient substitués : le CANARD soit nommé l'organe officiel de cette association.

M. Rongeliar a présenté un avis de motion disant que la Société devra faire imprimer des Brevets de Peignes pour être vendus aux membres. La formule du Brevet sera annexée à la motion.

M. Fesse Mathieu a ensuite donné une conférence sur les moyens les plus économiques de mettre les peignes en brosse. Parmi les moyens cités par le savant conférencier, les membres ont chaleureusement applaudi le suivant : Se tenir au courant des râles qui se font dans les différentes parties de la ville par des individus plongés dans la dèche, telles que râles de montres, de pendules, de lampes, de services de tables en argent, e.c. Savoir les noms des porteurs de billets qui ne peuvent assister à la râlée et s'offrir pour les remplacer, tirer leurs coups aux dés et voir à ce que justice soit faite à tous. A chaque râlée les boissons sont servies en abondance

et les porteurs de billets peuvent s'en donner jusqu'au menton.

Après un vote de remerciements au conférencier, la séance a été ajournée.

LA FIN DU MONDE A MONTREAL

CE QUE NOUS VERRONS EN 1900.

III

ARRIVÉE DES TROMPETTES.

Lorsque le reporter du CANARD fut sorti du salon, l'émissaire du Prince des Ténèbres dit à son secrétaire :

—Écoute, Moloch, je commence à être diablement embêté. Je ne m'attendais pas à chauffer un si grand nombre de Canayens. Il va me manquer du charbon.

—Il est facile d'en avoir à Montréal. Il y a beaucoup de marchands de charbon.

—Sonne. Je vais faire monter le maître d'hôtel qui me recommandera un bon commerçant.

Une minute plus tard l'hôtelier se présentait devant les deux diables.

—Donnez-moi, s'il vous plaît l'adresse du marchand qui vend le meilleur charbon à Montréal. Les Canayens que je me propose de griller ont la couenne tellement dure qu'il me faudra un charbon de première qualité et à bon marché.

—Il n'y a qu'une place. C'est chez J. O. Labrecque, Cousineau et Cie, 83 rue Wolfe.

—Bon c'est à eux que je donnerai ma commande.

Astaroth et Moloch se séparèrent et allèrent se coucher.

Le diable ne devait pas précéder "ex parte" à Montréal et triompher sur toute la ligne.

Il avait à compter avec les bons esprits. Ceux-ci n'étaient pas restés inactifs. Pendant que Astaroth et Moloch s'installaient dans leur hôtellerie et accordaient une entrevue à un représentant du CANARD, deux voyageurs, portant chacun un capot en couverture d'une blancheur immaculée, le capuchon rabattu sur les yeux, et la taille serrée par des ceintures en soie azur, se présentaient chez le maire McShane, à l'hôtel de ville. (Jimmy sera encore maire de Montréal à cette époque.)

Ils présentèrent leurs cartes au premier magistrat. Ces cartes portaient les noms de Gabriel et de Raphael.

Le berlo qui les avait transportés les attendait dans la rue avec leur bagage. Ils furent invités à s'asseoir sur un des sofas capitonnés en soie brochée, un peu usés par les nombreuses délégations des Sans Travail.

—Le salon était éclairé par deux lampes à pétrole, à cause d'un accident arrivé aux usines du gaz.

Les deux visiteurs demandèrent au maire s'il pouvait trouver dans Montréal une hôtellerie ou une maison de pension privée où ils ne rencontreraient que des saints ou des gens d'une parfaite honnêteté.

—Dame, répondit l'hon. M. McShane, la réponse à votre question est bien difficile. Il y a tant de relâchement dans la moralité de notre ville qu'il est bien difficile de vous recommander une maison en particulier.

—Nous désirons loger dans une maison des plus tranquilles.

—En ce cas je vous aviserais de vous rendre à l'Asile des Sourds-Muets, dans le haut de la rue St Denis. Il n'est pas tard, ces honnêtes dames ne sont pas encore couchées. Hâtez-vous. Les portes se ferment à huit heures. Le maire accompagna les visiteurs et les invita à prendre quelque chose chez Riendeau, mais ces derniers s'excusèrent en disant qu'ils ne buvaient que du nectar.

Les deux voyageurs remontèrent dans leur voiture et s'éloignèrent au grand

galop de leurs chevaux, malgré l'obscurité qui enveloppait la ville.

Cinq minutes plus tard ils entraient dans l'établissement des Sourds Muets où ils ne tardèrent pas à s'installer avec leurs colis. On leur donna des chambres dans l'école des pensionnaires laïques.

Une des dames de l'asile leur demanda le but de leur voyage à Montréal pendant ces jours terribles.

Raphael répondit en disant qu'ils étaient des messagers du ciel chargés d'organiser la section canadienne de la grande assemblée de l'humanité dans la vallée de Josaphat, à l'occasion du jugement dernier, fixé au 2 janvier 1900. Les Canadiens, ajouta-t-il, sont difficiles à conduire. Nous aurons autant de trouble avec eux qu'avec les Irlandais. Nous sommes chargés de les discipliner un peu.

Il faut absolument de l'ordre dans les rangs de la procession qui sera composée de millions de personnes de tout âge et de tout sexe.

—Les Canadiens sont divisés en tant de sociétés. Chaque société voudra porter ses insignes, les présidents tiendront à se pavaner avec leurs colliers dorés. Ils feront du tapage si l'on n'établit pas de distinctions entre eux.

—Les distinctions n'auront plus leur raison d'être ce jour-là. Cela doit être bien compris.

—Pour arriver à une entente avec les Canadiens, je vous conseillerais de réunir au Monument National les présidents de toutes vos sociétés.

Attendez-vous à du tapage, votre proposition ne sera acceptée qu'après bien des protestations.

—Vous m'obligeriez en me donnant l'adresse de quelques bons citoyens, bien notés dans le monde religieux. Je voudrais avoir d'eux certains renseignements.

—Eh bien, adressez-vous à la librairie Cadieux et Derome, au magasin de fourrures de M. Lanthier.

—C'est parfait. J'irai là demain matin.

Restés seuls dans leur chambre les deux anges (nos lecteurs les ont facilement reconnus), ouvrirent leurs malles, et sortirent deux registres qu'ils déposèrent sur une table, avec des encrriers, des plumes et des crayons bleus et rouges.

A part leurs malles, les voyageurs avaient avec eux deux boîtes de forme oblongue mesurant cinq pieds de longueur sur 1 pied de largeur, et garnies de fermoirs en argent métalliques.

Ces boîtes contenaient chacune une trompette en argent d'un éclat extraordinaire.

Gabriel et Raphael s'assurèrent que leurs instruments n'avaient pas été bossés ou salis pendant le voyage et ils les remirent soigneusement dans leurs boîtes.

—Je crois, dit Gabriel, que nous ne ferons pas de bonnes affaires dans ce pays. La grande majorité appartient à Astaroth et à Moloch, qui nous ont devancés. Ils se vident d'enlever Montréal, dans une proportion de 90 pour cent de la population.

—A quoi attribuez-vous cela ?

—Dame, il faut connaître le peuple canadien. Il est envieux du succès de ses compatriotes, les trois quarts et demi de ses hommes publics sont des "boodlers." A Montréal, il y a cinquante fois plus d'auberges que toutes les églises et les écoles réunies. On n'y observe pas le dimanche. Leurs petits capitalistes sont des peignes, des gens à l'esprit étroit, accapareurs, égoïstes, ne se souciant aucunement des pauvres travailleurs sans emploi.

—Cela ne nous empêchera pas de faire la statistique, malgré qu'elle soit à notre désavantage. Pensez-vous

que nous aurons avec nous après le jugement une couple de mille âmes ?

—A en juger par ce que l'on me dit des Montréalais, je me contenterais de deux mille. Le gouvernement même nous échappe. Allons, il faut nous résigner au pire.

Les deux voyageurs se séparèrent et se couchèrent ensuite pour la nuit.

(A continuer)

AMOUREUX D'UNE FLEURISTE

C'était à un bal à l'huile.

Il était étudiant en droit et il avait l'âme remplie de poésie.

Il figurait dans une valse avec une jeune fille de dix-huit ans; une espèce de sylphide aux formes éthérées.

Pendant qu'il la serrait contre son cœur dans le tourbillon de la danse voluptueuse, il lui dit à oreille :

—Vous demeurez chez vos parents ?

—Oui, monsieur, chez ma tante, rue du Poil, dans le faubourg St-Joseph.

—Vous êtes modiste ?

—Pardonnez, je suis fleuriste.

—Fleuriste, dites-vous, mademoiselle ?

Le rêve de ma vie serait de nouer des liens d'amitiés avec une fleuriste. Dites-moi, s'il vous plaît : où travaillez-vous votre art ? Je voudrais admirer votre talent dans ses manifestations.

—Je suis fleuriste chez Guillaume Boivin. Je fleuris les "toc caps" sur les bottines de prunelle.

Le jeune homme est tombé en syncope.

N'OUBLIEZ PAS LE SOUFFLEUR

Il ne se passe point une semaine sans que l'on annonce à l'Opéra Français un bénéfice pour Madame celle-ci ou Monsieur celui-là. Tous y ont passé, depuis la prima dona jusqu'au dernier comparse.

Et le souffleur ?

Vous l'avez oublié celui-là.

Le CANARD lui propose un bénéfice.

En effet, mesdames et messieurs les artistes que feriez-vous sans les services de votre souffleur.

Le chef d'orchestre peut être absent ainsi que le régisseur et le maître du ballet que la représentation aurait lieu tout de même.

N'oubliez pas que le souffleur est la cheville ouvrière de votre institution, sans lui pas de représentation possible.

C'est son souffle qui donne la vie au jeu des acteurs et à toute la scène.

Encore une fois, messieurs, n'oubliez pas le souffleur.

MORT DE LACROIX

—Qu'y a-t-il de nouveau ?

—C'est la mort de la Croix.

—Quel Lacroix ? Est-ce Lacroix, l'inspecteur des bâtiments ?

—Non, mieux que ça.

—Alors, c'est Lacroix, le principal de l'école du faubourg Québec ?

—Non, mieux que ça.

—Il faut que ce soit Lacroix, de la rue Sherbrooke ?

—Non, mieux que ça.

—Je ne vois plus que Lacroix le spiritaliste.

—Mieux que ça encore.

—C'est La Croix, de la rue St-Gabriel. Le journal La Croix du Canada.

Echo de la dernière tempête :

L'échevin Préfontaine et M. Jos. LaJoie sont enneigés dans le train de St-Jérôme avec la perspective de moisir sur la route pendant environ 12 heures.

PRÉFONTAINE—Nous sommes mal pris.

LAJOIE—Qu'en penses-tu ?

C'est difficile d'empanser. Je n'ai pas mangé depuis 18 heures.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 5c.

Boulevard St Lambert

AUX ABONNES DE LA "CROIX"

La communauté de sentiments de principes qui a toujours existé entre la "Croix" et le CANARD nous engage à faire un sacrifice en faveur des abonnés de notre malheureux confrère. Tous les abonnés de la "Croix," dont l'abonnement n'est pas encore expiré, pourront recevoir le CANARD moyennant la somme de cinquante sous, payable d'avance.

Le CANARD, laissé seul à soutenir la lutte contre tous les mauvais journaux et les franc-maçons, fera les bons combats avec deux fois autant de vigueur que par le passé.

Le CANARD, avec la Croix de sa Mère et le sabre de son Père, s'engage dans la mêlée, au cri de Montjoye St-Denis: Vive le Roy, la Reine! Viva Napoléon!

NECROLOGIE ANTICIPÉE

Le CANARD songe sérieusement aujourd'hui à préparer de nouvelles fosses dans le cimetière des journaux de Montréal.

Depuis un mois il y a eu une recrudescence alarmante dans la natalité des gazettes.

Par ce temps de choléra infantum, de croup et de diphtérie qui sévissent à Montréal, nombre des nouveaux nés sont menacés de ne pas faire de vieux os.

Le CANARD hier a donné instruction à ses fossoyeurs de creuser trois fosses.

Avant un mois on y aura inhumé les destinataires.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.



Un messenger sonne à la porte d'un médecin de la rue Craig.

—Oh docteur, on vous demande immédiatement chez Madame Lustuercu.

—Qu'y a-t-il?

—Madame Lustuercu est morte.

Les opérateurs des ascenseurs en entendent de bonnes paroles:

La semaine dernière un cultivateur voulait savoir où était la cour de la cire (cour d'assises.)

Un autre voulait être dirigé sur la cour d'Annie et de Mary (cour d'acquiescement et mérite.)

Un troisième demandait où était le greffe des pucelles (greffe des tutelles.)

Le CANARD a reçu la première livraison de la "Revue Nationale" publiée par le Capt. I. D. Chartrand. Comme publication littéraire illustrée c'est ce que la province de Québec a produit de plus chic jusqu'aujourd'hui. La nouvelle Revue est dirigée par une pléiade de littérateurs triés sur le volet. Bravo! Capitaine. "Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci."

Dans une cause récemment plaidée en cour supérieure il a été établi que l'une des parties avait fait entendre les jurons suivants: Sacré torien, maudit-baptême. Le président du tribunal étant anglais a voulu connaître la signification exacte de ces mots. L'interprète officiel les lui a traduits comme suit: "Cursed baptism! sacred twist God!"

Le juge en entendant ces jurons a failli tomber à la renverse.

A Québec.

—Pas de blague, Pelletier, ne fais pas l'habitant, ne vas pas résigner.

—Mon cher Taillon, je ne prendrai pas le goût de tinette en ton cabinet. Il faut que tu me traites mieux.

—Arrive, je te paie un cigare "ROIESNOD." Ça c'est clou.



APRES L'ENQUETE SUR LA POLICE

TEMPS: 12.20 A M.

LE POLICEMAN (à l'aubergiste ouvert après minuit) — Je vous dis de garder votre boisson. Je n'y toucherai jamais. La prochaine fois que vous m'offrirez la traite, je vous rapporterai au chef et ferai une cause contre vous.

Q.—Pourquoi les bonnes sœurs de l'Hôpital Notre-Dame se reposent-elles sur M. E. A. Généreux?

R.—Parce qu'il est très oreiller (trésorier).

Un verdict de coupable du crime ci-dessus est rendu par le CANARD contre M. Jos. Lajoie, avec une recommandation à la clémence de nos lecteurs.

La note suivante a été envoyée de Manville, R. I., au journal La Croix de Montréal. Nous conservons l'orthographe.

"M Napoléon R'cher demenville Rodalenne liniro 127 J'avait paier pour jus quise de jinvier, cest fait dux fois que je ne vous lerevoille je ne veut plus le recevoir qui vos agen paseron la gan est petre je ne va t'aler jus qua cteur cie vous le renvoillé d'avantage je vous le péré pas?"

Cette lettre parle éloquentement de la popularité de La Croix aux Etats-Unis.

Petit cours de musique: "Ré" est une note riche, puisqu'on voit partout des "ré actionnaires."

Le "do" est la note que les femmes craignent le plus, parce que "do ride." Une note anti musicale est le "mi," parce que "mi râcle."

Les notes les plus irritables sont le "si" et le "mi," parce que comme "si mi raye."

Autrefois on mangeait sur le "ré," on dit en effet que "ré fut table."

Enfin l'instrument qui a la peau douce est le trombone à "caou...lisse."

Le gouvernement fédéral doit acheter tout le beurre qui se fait dans le pays. Son intention est évidente.

Il se propose de promettre au public plus de beurre que de paix, pendant les prochaines élections.

Electeurs, prenez garde de vous laisser leurrer.

Le ministre qui a trouvé cette idée est de force à inventer la lie-He à couper le beurre.

Le beurre du gouvernement n'en prendra assurément le goût de tinette avant qu'il trouve son écoulement à un prix avantageux en Angleterre.

Propos d'élections à Ste-Rose.

—On dit qu'il y aura des élections générales.

—Est-ce le cas?

—Dame, tous les journaux le disent. J'espère bien que toi, qui est un bon bleu, tu ne voteras pas pour le gouvernement.

—Pourquoi ça?

—Parce que les bleus ont vendu nos frères du Manitoba dans l'affaire des écoles. Ils ont vendu le pays...

—Vendu le pays, mais à qui ça?

—A ceux...à ceux...à ceux, qui commerceront dans ces choses-là.

Boulevard St Lambert.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 5c

LE CANADIEN ERRANT

(Chanson canadienne traduite en anglais par le CANARD.)

A wandering Canadian
Bannished fur from his home
Travelled always in tears
In a foreign country.

One day sad and pensive
Sitting by the riverside
To the fugitive current
He addressed these words

If you see my country
My Unhappy country
Go and tell to my friends
That I remember them

L'avocat X...a acheté dernièrement un phonographe et l'a installé dans une salle à manger. Un ami lui pose des questions à ce sujet: D'après ce que tu m'as dit de ta belle-mère, dit-il, tu l'entends parler si souvent que tu n'as pas besoin de faire répéter ses paroles par un phonographe.

—Oh, mon cher, tu ne saurais t'imaginer le plaisir que j'éprouve en faisant jouer la machine et de l'arrêter tout à coup, en plein milieu d'une phrase.



Lord Aberdeen a complimenté le chef de police sur la bonne tenue des constables et le rayonnement de santé qui éclatait dans leurs figures. Comment, dit-il, ces hommes peuvent-ils paraître aussi frais après avoir passé une nuit pluvieuse sur leur quart. C'est facile à comprendre, dit le CANARD, ils vont prendre, à 2 hrs a. m. ou 3 hrs a. m., un bifeck, une côtelette ou une douzaine de Malpecques chez Joe Poitras, au Petit Windsor, coin de la Côte St-Lambert et de la rue St-Jacques.

JOS. HOEFSTETTER
MAÎTRE-CHARRETIER
241 Rue Visitation

Les lecteurs du "Canard" sont priés d'aller chez Joe pour leurs voitures doubles ou simples. Il a les meilleurs chevaux.

ZOTIQUE C. St-AMOUR
MARCHAND DE BOIS ET CHARBON.

24 AVENUE ATWATER, près de la "Water Works."
Aussi Entrepreneur de toutes sortes de Couvertures en Ardoise, en Ferblanc et en Tôle Galvanisée. Ouvrage garanti et à des prix réduits. Téléphone Bell, 8430.

R. LEMBLAY
Moulin à Planer et à Scier et fabricant de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Etc.

Tournage, Decoupage et Ouvrage de Menuiserie de toute description.

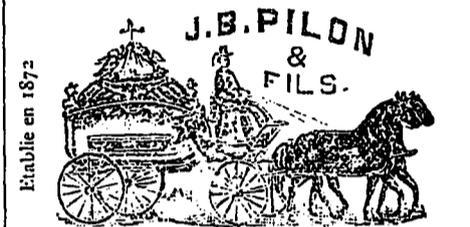
392 à 400 Rue William, Montréal.
Bell Tel. 8426

F. Lefebvre Tol. 3040 F. E. Duquet
F. LEFEBVRE & Cie
Peintres de Maisons et d'Églises.
Colorage, Imitation et Tanissage.
Spécialité: Lincrusta, Walton, pour Décoration d'Églises.
108 RUE MANSFIELD, MONTREAL
Nous employons que des ouvriers de 1re classe.
Une visite est sollicitée.
et sur la Rue Guy, Montréal.

Capt. Anthime Robillard
Commerçant de Divers Gravois et Briques,
de Chateauguay et River Sand.
Pour ordres et informations, s'adresser au Pont Napoléon, Ste-Cunégonde.

JOSEPH FABIEN
Entrepreneur Plâtrier.
Ouvrage en Ciment une spécialité.
47 Rue Knox, Pointe St-Charles.
Tout ouvrage exécuté avec soin et à des prix modérés.

J. BTE McLEOD
CONTRACTEUR PLÂTRIER,
No 1146 St-Jacques,
Ste-Cunégonde



J. B. PILON & FILS
Glacière, Embaufrage et Voitures doubles
une spécialité.

2517 RUE NOTRE-DAME
Entre les rues des Seigneurs et St-Martin

PHARMACIE CHARRON
Prescriptions préparées avec le soin le plus minutieux.

Drogues et Produits Chimiques à des prix modérés.

J. H. F. CHARRON
Pharmacien

1978 Rue Notre-Dame
En face de la rue St-David.
Tél. 9325. Service de nuit.

LE BOULEVARD ST-LAMBERT
C'EST LE FUTUR
Brooklyn de Montréal

LOTS—a vendre—LOTS
A bon marché et conditions faciles
par L. F. LAROSE, Agent
1627 RUE NOTRE-DAME
et tous les jours sur les terrains à St-Lambert

LE NORD Journal Hebdomadaire

Publié à St-Jérôme, comté Terrebonne, par
"LA CIE D'IMPRIMERIE DU NORD"

Rédigé en Collaboration...
DR W. GRIGNON, Directeur

Abonnement \$1.00 par année
50 cts pour 6 mois

Pour Annonces, Abonnements, Impressions, etc,
s'adresser à

A. FISET, Gérant.

O beauté ravissante! Si je jouis aujourd'hui de ces charmes, de ces grâces, c'est à l'usage des Poudres Orientales. Ces Poudres, qui peuvent soulever des montagnes au milieu des Plaines, se vendent chez

L. A. BERNARD
1882 RUE STE-CATHERINE
Tel. Bell 6513.

Et chez tous les Pharmaciens.

Opera Francais
ED. HARDY, Directeur-Gérant

Semaine du 18 Fev. 1895
JEUDI, (Soirée de Gala)

CARMEN
Grand Opéra en 4 actes, de Bizet. 2 prima donna.

VENDREDI: LES NOCES D'OLIVETTE. Opéra en 3 actes d'Andrian, avec 2 prima donna.

SAMEDI Matinée: RIF-RIF. Opéra en 3 actes de Planquette.

SAMEDI Soir: LA TRAVIATA. grand Opéra en 4 actes, de Verdi. Mme Bonin, prima donna.

Prix des places — Soirées ordinaires, 25c, 40c, 50c, 60c, et 75c. Soirées de gala, 25c, 50c, 60c, 75c et \$1.00. Matinées, 20c, 25c, 30c, 40c et 50c.

Place de Location — Au bureau de l'Opéra Français, et chez M. Edmond Hardy, rue Notre-Dame

APPARTEMENT A LOUER

LES CONCIERGES PARISIENS

On sait que les concierges, à Paris, ne sont pas toujours d'une urbanité exquise. Mais il faut convenir aussi qu'ils sont parfois bien ennuyés. Un des principaux désagréments de la profession qu'ils exercent, c'est l'obligation de faire visiter les appartements vacants. Dès qu'ils ont apposé, au-dessus de la porte d'entrée de la maison, le petit écriteau qui doit frapper les regards des passants, ils sont livrés sans défense aux tracasseries, aux récriminations de toutes sortes, voire même aux "fumisteries" de ceux qui se présentent pour louer.

L'un voudrait que le logement qu'on lui propose fut au nord, pour avoir plus frais en été; un autre au contraire, souhaiterait qu'il fut au midi, pour avoir plus chaud en hiver.

Telle dame, après avoir examiné attentivement les différentes pièces, déclara qu'elles lui conviendraient parfaitement, seulement... Oh! seulement il faudrait que la salle à manger fut à la place du salon, le salon à la place du cabinet, et le cabinet à la place de la cuisine.

Il y a le locataire naïf qui, arrivant de Saint-Lô et voulant mettre 800 francs au plus à son loyer, s'en va chercher un appartement avenue de l'Opéra ou boulevard Malesherbes et tombe de son haut quand on lui dit que la location est de 20,000 francs par an; il y a aussi le mauvais plaisant qui demande à voir une chambre située au sixième étage, et, après l'avoir examinée avec soin, déclare au portier, essoufflé par la course, qu'il s'est trompé qu'il croyait qu'un vaste jardin était attenant à la pièce.

Bref, cette visite des appartements à louer donne lieu à des incidents multiples, aux quiproquos les plus imprévus. Les concierges, qui ont dans une même journée groupé sept ou huit fois les escaliers de la maison, rentrent le soir en leurs loges, éreintés, fourbus. Et, bien entendu, la corvée est plus désagréable encore aux approches des termes. Aussi, les malins cherchent-ils à y échapper. Nous avons connu un habile compère qui avait trouvé, lui, un procédé ingénieux pour éviter des ascensions trop fatigantes. Il dénigrait si bien l'appartement qu'il avait mission de louer, que personne n'insistait pour monter le voir. Cependant ce portier peu scrupuleux a été pris dans son propre piège et l'aventure a eu une suite qu'il ne prévoyait pas.

Un soir du mois de juin dernier, comme il était tranquillement installé dans sa loge, un monsieur se présente et lui demande à visiter l'appartement en location.

—Parfaitement, répond-il aussitôt, et il ajoute, fidèle à son boniment d'usage: Cet appartement se compose de trois pièces; elles sont petites, mais une personne très maigre peut à la rigueur s'y mouvoir; il faut éviter, par exemple, de se cogner au plafond qui est très bas; les fenêtres donnent sur la rue; il y a une très jolie vue du côté des abattoirs. Nous pouvons monter, monsieur, mais vous prendrez garde, car l'escalier est sombre et fort glissant; hier un de mes locataires est encore tombé et s'est cassé la jambe.

—Ah! c'est très bien, fait à son tour le visiteur. Je crois que cet appartement me plaira beaucoup.

—Quoi! monsieur, vous persistez à l'aller voir, après ce que je viens de dire!...

—Mais oui. Ecoutez, mon brave homme, entre nous, je ne loue pas pour moi; je loue... pour ma belle-mère.

Mais, de toutes les aventures que l'on peut raconter sur ce sujet, l'une des plus désagréables est celle assurément dont a été victime, au mois d'octobre dernier, l'honorable M. Maucombe, vigilant gardien d'un immeuble situé rue Oberkampf.

C'était le jour du terme, vers six heures du soir. Ce brave homme s'occupait à ranger dans le tiroir de sa commode les deux petits sacs contenant le montant des quittances touchées, quand un monsieur, très bien mis, se présente et demande à voir le locase vacant au cinquième étage.

Maucombe appelle aussitôt sa femme, lui confie la régence de la loge et monte l'escalier en compagnie du visiteur. On arrive à l'appartement. Le concierge s'empresse d'en énumérer les avantages: du papier tout neuf; l'eau à discrétion; des glaces superbes sur les cheminées; un air excellent. L'autre écoutait en hochant la tête. Il laissa tomber cette réflexion:

—Je ne vois pas beaucoup d'armoires.

—Comment! pas d'armoires! Mais, monsieur, vous n'avez donc pas remarqué, là, dans le corridor, ce placard immense. Je pourrais y tenir à l'aise. Voyez vous même.

Maucombe, pour compléter sa démonstration, se glisse dans le placard en question et reste là, vu de dos, étendant les bras et les jambes. A ce moment, l'inconnu d'un mouvement brusque, repousse sur lui la porte et l'emprisonne avec un tour de clef. Puis, sans s'inquiéter des cris étouffés que pousse le malheureux, quitte précipitamment la chambre, gagne le corri-

**TELEGRAPHE
TELEPHONE
TIGER
PARLOR**
Tels sont les noms des
ALLUMETTES
E. B. EDDY

dor, le palier et descend les escaliers quatre à quatre.

Sous le vestibule, il rencontre la concierge et lui dit:

—Ah! madame, si vous saviez, votre pauvre mari.

—Eh bien!

—Je ne sais ce qu'il a; comme il me parlait il est tombé tout à coup. Je crois bien que c'est un coup de sang.

—Que me dites-vous? Ah! mon Dieu! le pauvre homme; il faut que j'aille à son secours, mais qui gardera ma loge?

—Ne vous inquiétez pas de cela. Je puis vous remplacer.

—Vous êtes bien bon. Quel malheur! Du reste, j'aurais dû m'en douter; hier, j'ai cassé une glace.

La malheureuse femme s'éloigne précipitamment. A peine a-t-elle disparu que le complaisant visiteur se dirige vers la commode, ouvre le tiroir et s'empare des deux sacs d'argent dont nous avons parlé. Puis, se tirant le cordon à lui-même, il file vers une destination inconnue.

Pendant ce temps, Mme Maucombe arrive dans la pièce où elle suppose que son époux gît inanimé. Elle ne le voit pas; elle le cherche en vain; elle l'appelle à diverses reprises. Une voix lui répond, mais si lamentable, si caverneuse, que déjà on jurerait qu'elle vient de l'autre monde.

—Où es-tu, mon pauvre homme? demanda-t-elle, affolée.

—Ici, dans le placard.

—Qu'est-ce que tu fais là-dedans?

—Je n'en sais rien; mais ouvre-moi vite.

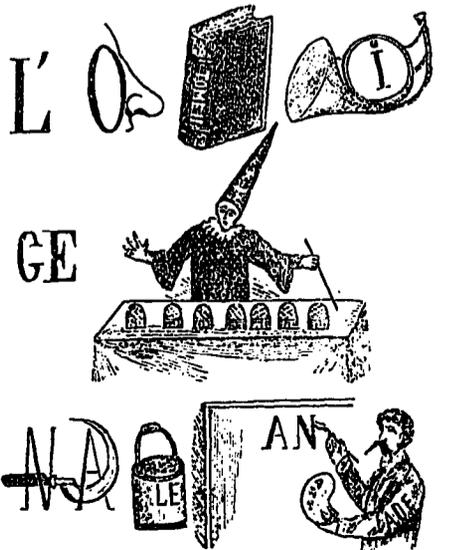
—Hélas! je n'ai pas la clef.

Mme Maucombe essaie vainement de forcer la serrure. Elle appelle des des voisins à son aide; enfin on réussit à délivrer le prisonnier. Il était grand temps. On eut l'explication de cette aventure quand on s'aperçut du vol qui avait été commis. Maucombe et sa femme n'eurent d'autre ressource que d'aller déposer une plainte chez le commissaire de police du quartier. Il faut l'avouer, le métier de concierge expose à bien des désagréments.

Fumez le Cigare "Rosebud."

Boulevard St Lambert

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

L'orgueilleux croit briller, et fait rire à ses dépens.
MOT A MOT
L'orgue ceil œufs, croix brille, R. F. R. I. rats, G. D. paons.

LA SOCIETE ARTISTIQUE CANADIENNE

(Incorporée par Lettres Patentes, le 24 Décembre 1894)

Capital-Actions - - - \$50,000

Président, L. BEAUDRY
Gérant-Fin., G. CODERRE

Sec.-Trés., D. V. MORRIER
Dir.-Musical, Ed. HARDY

Le but de la Société Artistique Canadienne est de répandre et épurer le goût de la musique et de produire à la lumière nombre de talents qui faute d'une main habile pour les cultiver restent dans l'ombre.

Pour atteindre cette fin, la Société Artistique fera donner par les professeurs des plus en renom, des leçons gratuites aux élèves possédant le goût et les aptitudes suffisantes pour l'art musical.

Distribution des Prix

1 Lot valant	\$1000	\$1000
1 do	400	400
1 do	150	150
2 do	50	100
8 do	20	160
40 do	5	200
200 do	2	400
400 do	1	400
Lots Approximatifs		
100 Lots valant	1	100
100 do	1	100
999 do	1	999
999 do	1	999

2851

\$5008

Tous les lots sont des instruments ou des morceaux de musique.

PRIX DU BILLET, 10 Cts

Tirage tous les quinze jours, (LE JEUDI)

Dans la salle de l'Union St-Joseph, rue Ste-Catherine.

G. CODERRE, Gérant

Bureau Principal: 1866 Ste-Catherine, en face de l'Opéra Français
TELEPHONE 7216



Nous Fabriquons

au delà des trois quarts
de la consommation des

CIGARETTES

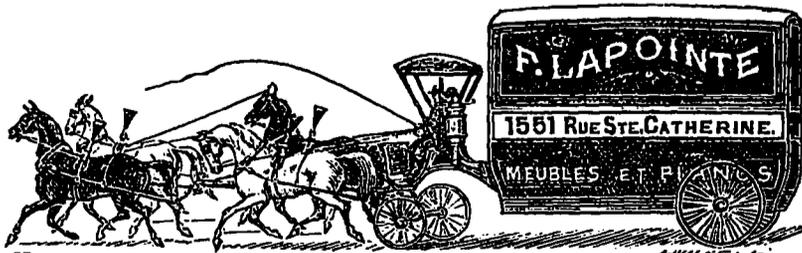
AU CANADA.

Demandez les Cigarettes
manufacturés par

D. RITCHIE & CIE

Elles sont sans rivales.

Defiant toute



Competition

Ameublement de Salon, depuis.....\$18.00 à \$250.00
do de Chambre, depuis..... 7.50 à 300.00
do de Salle à Manger, depuis..... 18.00 à 500.00

Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.

Matelas, Lits de Plumes, Oreillers, Tapis, Prêlarts, etc, etc, chez

F. LAPOINTE

Ouvert tous les soirs.

1551 STE-CATHERINE